

G.R.E.C.

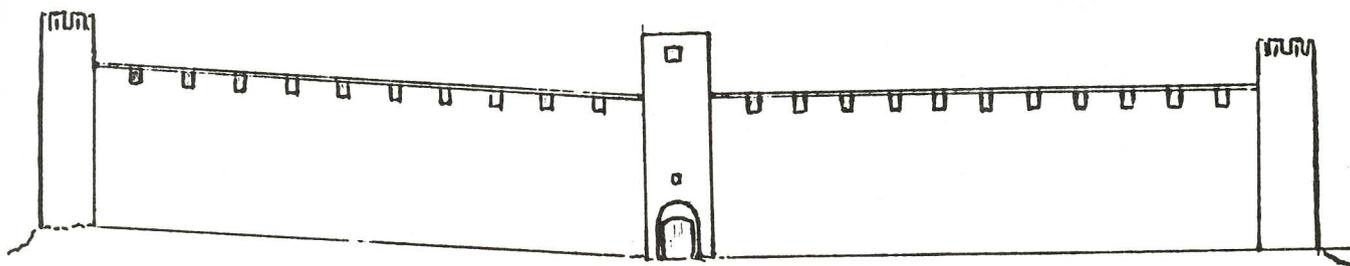
n° 56.57.58



Notre-Dame d'Hortus (Ceyras)

photo Robert Dunoyer

SUR QUELQUES VILLAGES FORTIFIES



NÉBIAN RECONSTITUÉ

Ce qui est habituel n'attire pas l'attention ; les capitelles ont été, et restent, pour un natif du pays de Loire, un sujet certain d'intérêt. Mais la présence de restes manifestes de fortifications dans tous les villages du sud, entre autres du moyen Hérault, n'est pas moins passionnante. Bien sûr, j'ai rencontré dans mon enfance des bourgs fortifiés, disons à la fréquence d'un par canton, et pas toujours, alors qu'en ce pays, par nous choisis, c'est le fait de chaque commune, fût-elle la plus humble. Si l'insécurité régnant à certaines époques peut expliquer la chose, cela ne suffit pas pour la rendre banale.

Chaque village (ou son voisinage), recèle le plus souvent l'érudit local qui a étudié son cas ; comme j'aimerais le connaître et faire avec lui le tour de ces merveilles ! Faute de mieux, je me suis contenté de parcourir un certain nombre de ces enceintes, celles qui avaient le plus attiré mes regards, afin de me pénétrer mieux de leur air de famille, et d'en tirer une leçon. Il fallait bien se limiter, dès le départ, en espérant ne pas avoir donné une image déformée par un échantillonnage trop partial. Le tout vaut ce qu'il vaut, et même s'il n'était à l'origine que de critiques fructueuses, il aurait servi à quelque chose.

On trouvera donc ci-dessous quelques caractéristiques, parfois communes, parfois divergentes, groupées par paragraphes correspondant à chacun des éléments qui concourent à faire, de ces villages, des villages fortifiés.

LES SITES

Le site de ces différents villages a été probablement choisi, et plus ou moins spontanément, suivant les critères qui répondent, d'une part à la commodité des lieux : proximité des lieux de travail, sources, voies de communication..., et d'autre part, à la facilité de la mise en place d'un bon système de défense, grâce à la présence d'obstacles naturels sur au moins une partie du pourtour, ce qui va donc du puech à la plaine.

- puech, c'est-à-dire pente significative de tous les côtés, comme à Saint-Pons de Mauchiens ;
- protection sur trois côtés, avec éperon barré, comme au Pouget ;
- méandre d'un cours d'eau, fût-il presque à sec la plupart du temps, comme à Aspiran ;
- sommet d'une colline, avec un abrupt, comme à Fontès ;

- existence d'un seul abrupt comme à Ceyras, Lacoste ou Brignac ;

- éminence de moins en moins prononcée à Saint-Jean de Fos, Paulhan.

- pour trouver des villages en terrain pratiquement ou totalement plat, comme à Pouzols, Saint-Félix de Lodez, Saint-Bauzille de la Sylve, Canet et Usclas-d'Hérault.

Nébian est assez inclassable, car s'il existe d'un côté un ruisseau, parfois torrent, mais la plupart du temps à sec, et la présence d'une petite colline, le bourg se trouve par ailleurs nettement dominé par les pentes avoisinantes, cette position paraîtrait mal défendable si la possibilité d'un siège réel était envisagée, même avec les armements de l'époque. On doit donc pouvoir penser que ces fortifications étaient plutôt pensées créées pour résister au coup de main d'assaillants, munis seulement d'armes assez légères.

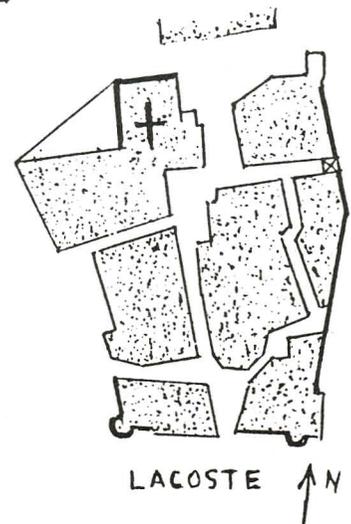
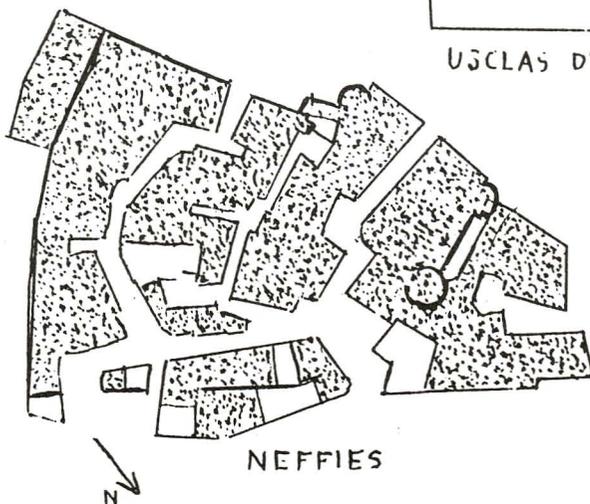
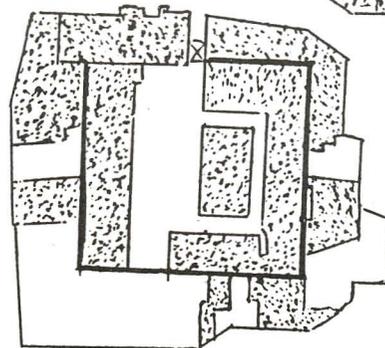
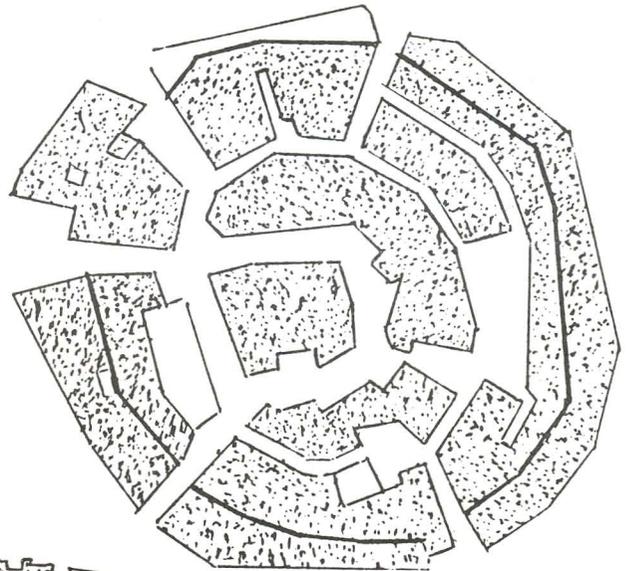
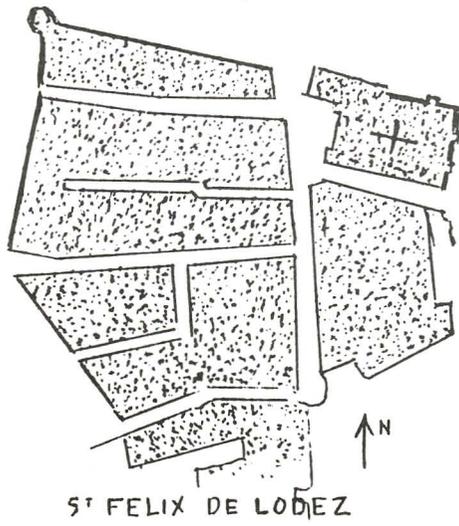
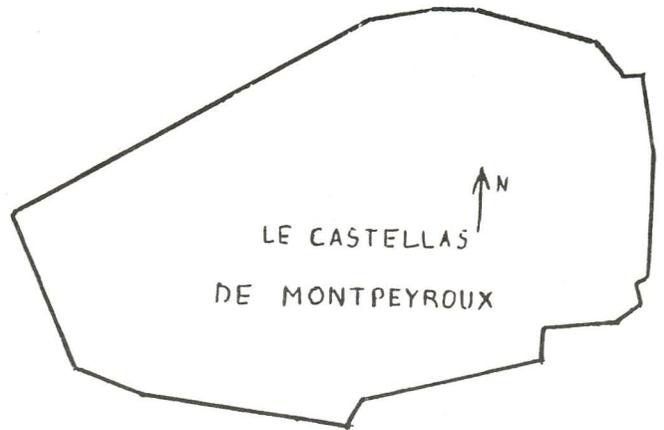
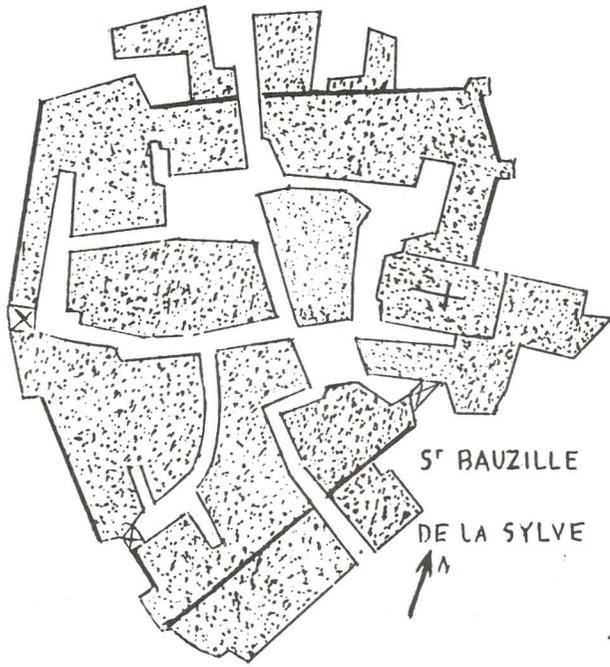
Le compromis entre commodité et facilité de défense paraît bien illustré à Montpeyroux où le site du Castellans, qui semble bien avoir pu être le site du premier village, a été abandonné, après quelques vicissitudes, pour celui du Barry, puis du village actuel, où toute fortification disparaît, pour s'étirer au long d'une vieille route.

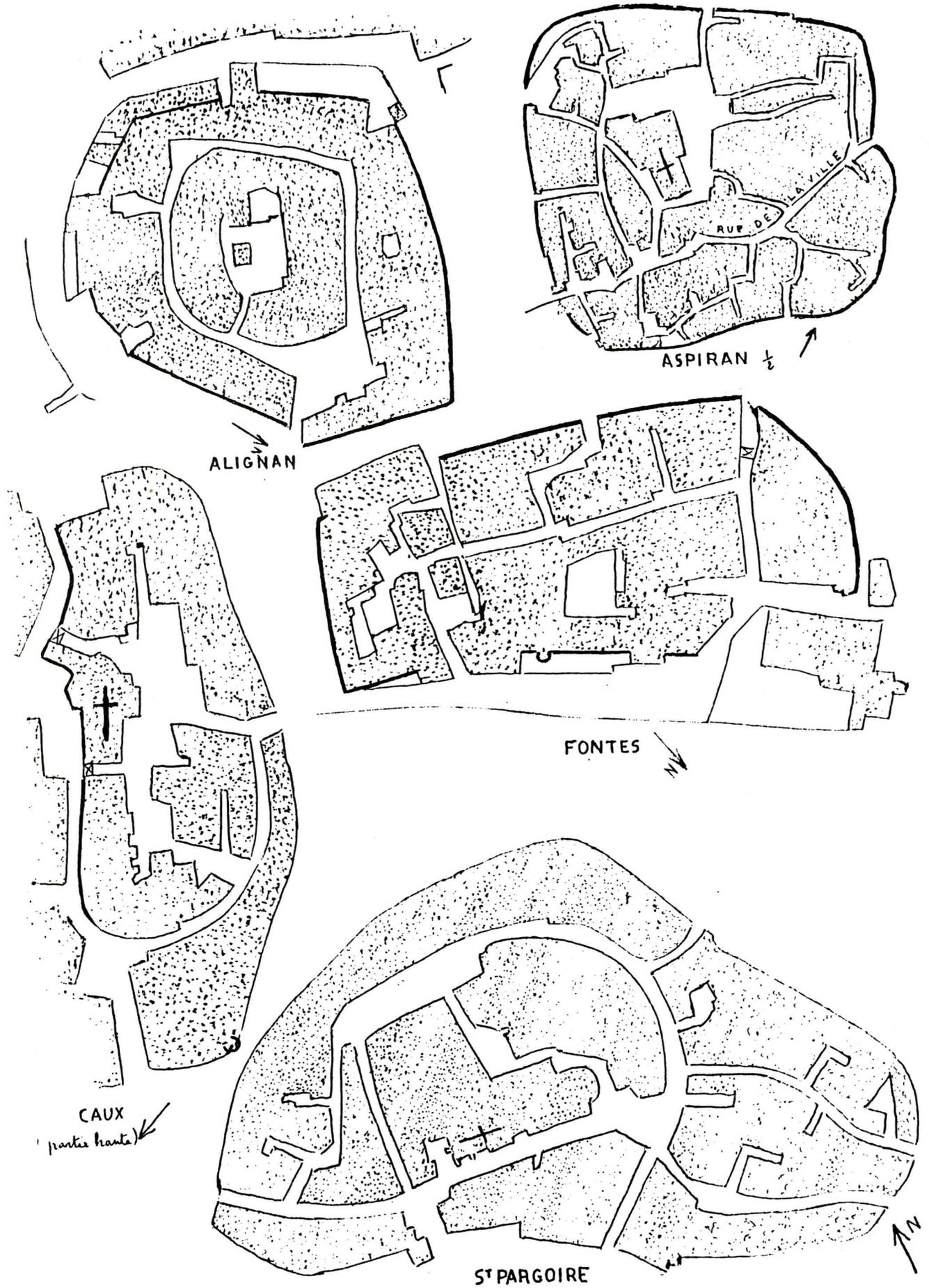
LES BARRYS

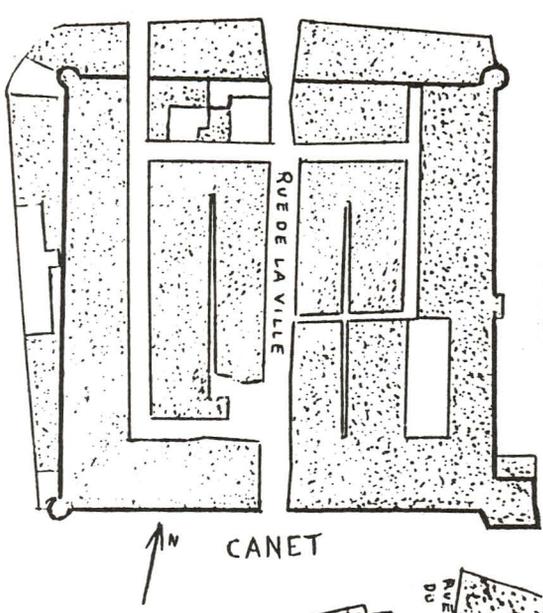
La population augmentant, les cités devinrent trop exiguës pour loger tous leurs habitants, c'est pourquoi, à proximité immédiate, et venant s'y appuyer, s'élevèrent des faubourgs ou "barrys" constitués de maisons à peu près aussi serrées qu'*intra muros*, faubourgs ménageant un minimum d'ouvertures sur l'extérieur du pâté : fenêtres en haut et étroites, porches obturables par des portes, et souvent construits sous un bâtiment.

Certains villages s'offrirent même, semble-t-il, une deuxième enceinte concentrique entourant la première ; Alignan du Vent, et Caux dans une certaine mesure, en paraissent de bons exemples.

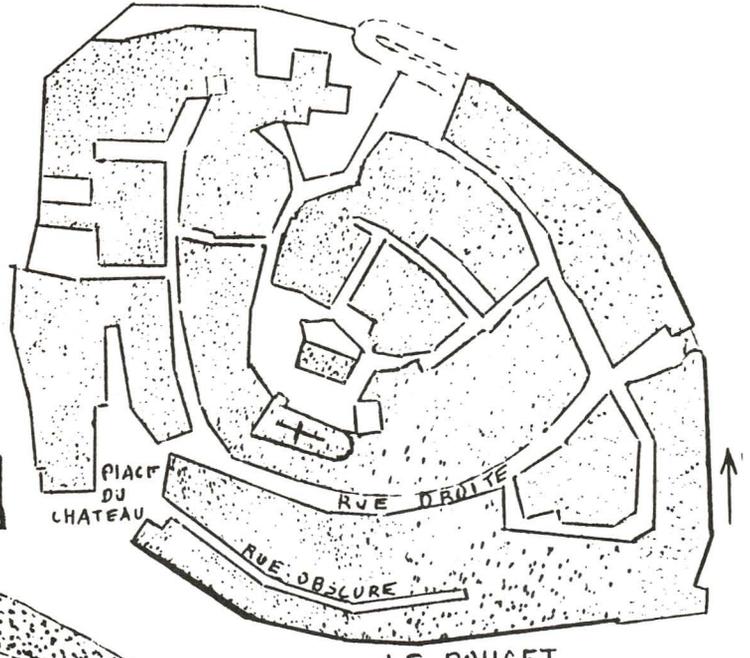
Toutefois nous n'incluons pas l'étude particulière de ces agrandissements divers dans nos propos de ce jour.



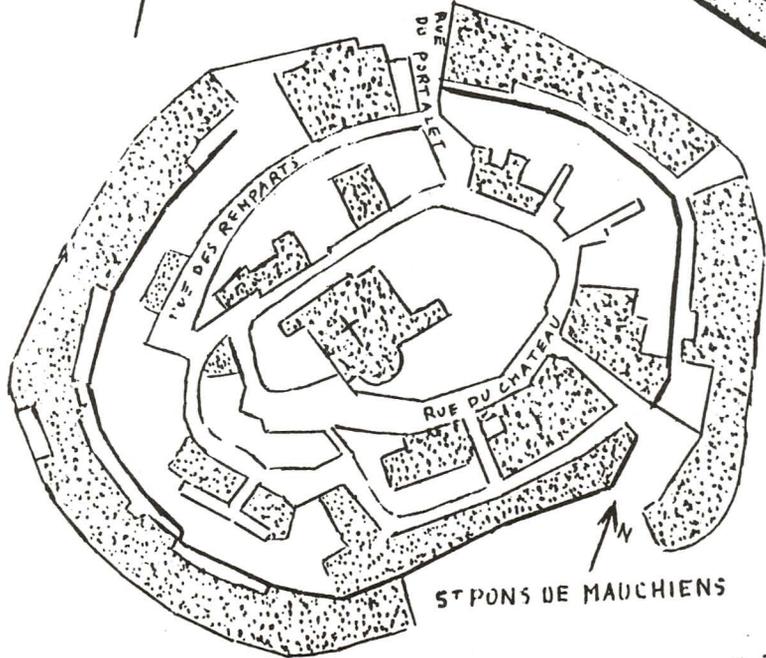




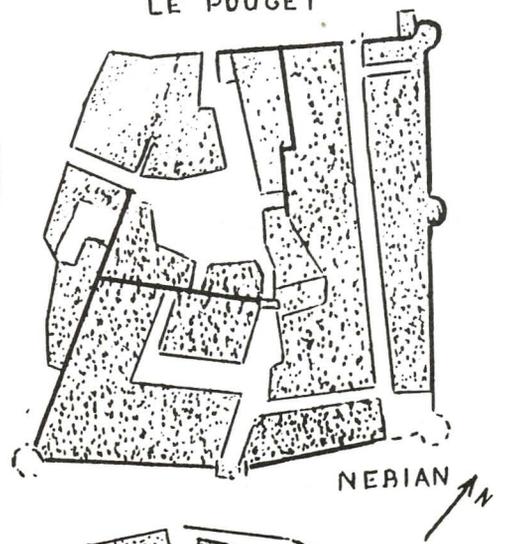
CANET



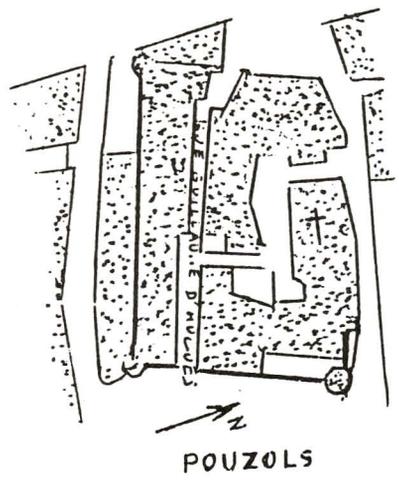
LE POUGET



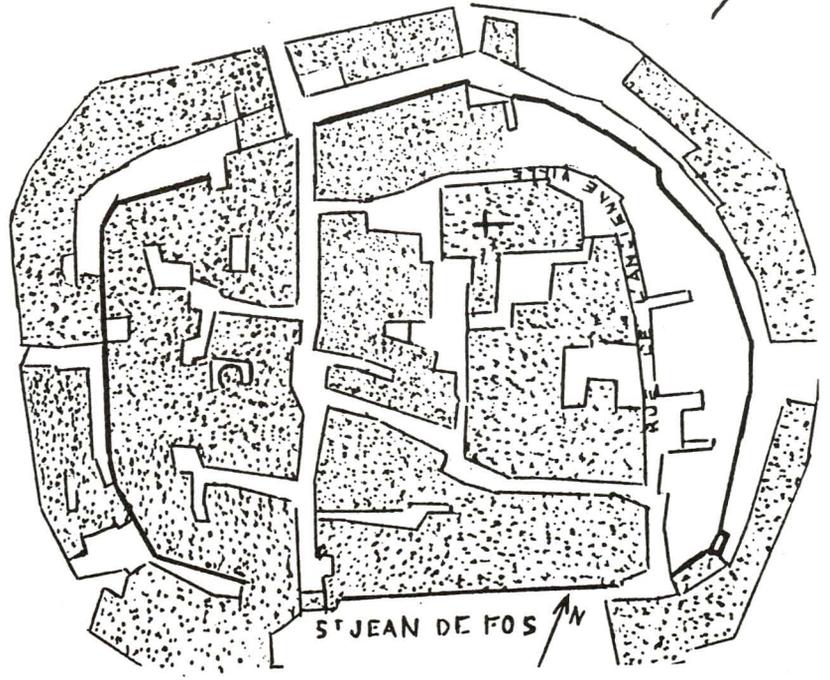
ST PONS DE MAUCHIENS



NEBIAN



POUZOLS



ST JEAN DE FOS

FORME DES OUVRAGES

Ce paragraphe nous a été imposé par le fait que deux plans différents de fortifications se retrouvent côte à côte, avec des variantes : le plan rectangulaire et le plan circulaire.

Le premier, généralement garni de tours, principalement aux coins, conduit à la construction de rues perpendiculaires les unes aux autres et se coupant en angle droit comme dans un oppidum romain. L'exemple le plus parfait s'en trouve à Canet où l'on atteint même le carré. Nous en retrouvons le type, plus ou moins parfait, à Nébien, Pouzols, et Usclas-d'Hérault. Dans ce dernier cas, l'absence de tours laisse à penser que nous nous trouvons en face d'un plan rond, qui s'est trouvé finalement rectangulaire : vues les dimensions restreintes de l'ensemble, il s'adaptait mieux à la forme des quelques maisons.

S'apparentent encore à cette forme : Péret, Lacoste, Saint-Félix de Lodez.

Le plan circulaire paraît le plus courant, et, en l'absence de tours d'angles, celui qui offre le moins de prise à un assaillant. On y trouve des rues concentriques avec quelques liaisons radiales.

On peut citer Alignan du vent, Le Pouget, Saint-Bauzille de la Sylve, Saint-Jean de Fos, Saint-Pons de Mauchiens, Paulhan, et d'autres.

Par contre, ce plan rond se déforme avec les nécessités de la topographie à Caux, Fontès, Neffiès, Saint-Pargoire. Ce dernier village, de forme ronde d'un côté, s'appuie de l'autre sur un ravin, ce qui lui donne cette construction, paraît-il en escargot, source d'inspirations locales.

LES CHÂTEAUX

Dans la plupart des villages, on en trouve la trace, ne serait-ce que dans la dénomination de : plan du Castellas, rue du Château... - centres de résistance où a dû résider le seigneur du lieu. Ce château ne se trouve surtout au centre que dans les agglomérations de plan rond comme Alignan, Saint-Pons de Mauchiens, Paulhan..., et plus souvent le long du mur extérieur, à un endroit choisi de préférence ou partiel le plus haut ; souvent il a matériellement disparu, et il n'en reste que la dénomination et l'emplacement au sol.

Alors qu'à Canet on voit un donjon à un angle, il ne subsiste rien de celui de Nébien. Par contre on y retrouve facilement une deuxième enceinte en laissant supposer l'emplacement. Celle-ci se matérialise d'un côté par un mur avec chemin de ronde, et de l'autre, par des bâtiments fortement surélevés par rapport aux maisons de la première enceinte. A Alignan, un bâtiment élevé en carré survit d'un éboulement récent ; à Paulhan, des bâtiments quelconques, à Saint-Bauzille deux tours de rempart qui semblent de facture plus récente que les murs, et au Pouget à peu près rien.

LES FOSSÉS

Sauf lorsqu'il s'agit de fossés naturels : ravins, lits de ruisseaux, on ne trouve plus de fossés en place. Seule la

tradition, ainsi que leur emplacement, nous révèle leur existence passée. Il semble cependant qu'ils aient présenté une largeur assez grande, car il est fréquent de rencontrer de nos jours, entre les anciens murs d'enceinte, et la rangée de maisons construites ultérieurement, et donc dans l'espacement laissé par les fossés, à la fois l'épaisseur d'une rue et celle d'une file de bâtiments adossés au mur d'enceinte. On trouve cela à Usclas, Nébien, Neffiès, Pouzols, Saint-Bauzille, Saint-Jean de Fos, Saint-Pons de Mauchiens, Paulhan. Il serait intéressant de savoir à quelle époque ces bâtiments ont été construits. La place du Jeu de Ballon se trouve presque toujours au ras des murs, sans cette épaisseur de maisons qui s'y appuient ailleurs.

On doit penser que ces fossés étaient la plupart du temps à sec, ou avec un simple filet d'eau.

LES MURS

Le type de mur le plus souvent rencontré est haut de huit à dix mètres pour une épaisseur d'un mètre, percé en certains points d'archères, et presque toujours, à son sommet, d'un rang de petites fenêtres régulièrement espacées et donnant probablement sur un chemin de ronde ; dans le mur, entre ces ouvertures, on dénote fréquemment la présence d'une archère.

Il est remarquable qu'à Fontès, au lieu d'un mur d'enceinte à l'aplomb du ravin, ait été laissé un espace assez grand, hors fortification, qui a pu servir d'aire.

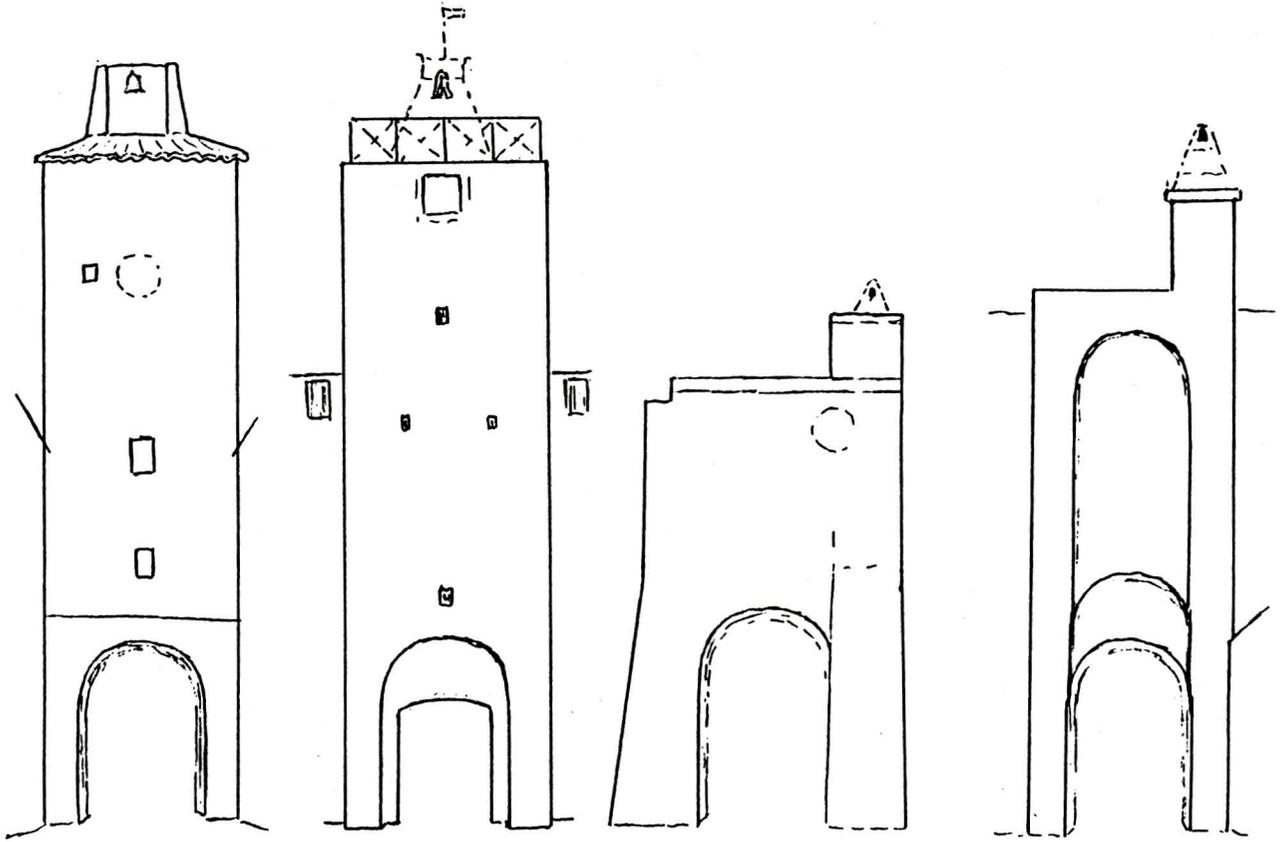
LES TOURS

Les tours les mieux conservées, comportant encore des créneaux, sont à Nébien. Y avait-il un toit au-dessus ? La tour restante, et la demi-tour, ainsi que les traces d'une tour disparue montrent qu'elles étaient toutes du type ouvert vers l'intérieur. En était-il de même ailleurs ? Dans le cas de Nébien nous sommes donc sûrs de l'existence de trois tours d'angle. Au quatrième angle, celui du château, tout a été détruit, mais on peut aussi penser qu'il existait au moins une autre demi-tour à la jonction du mur extérieur et de celui de la deuxième enceinte.

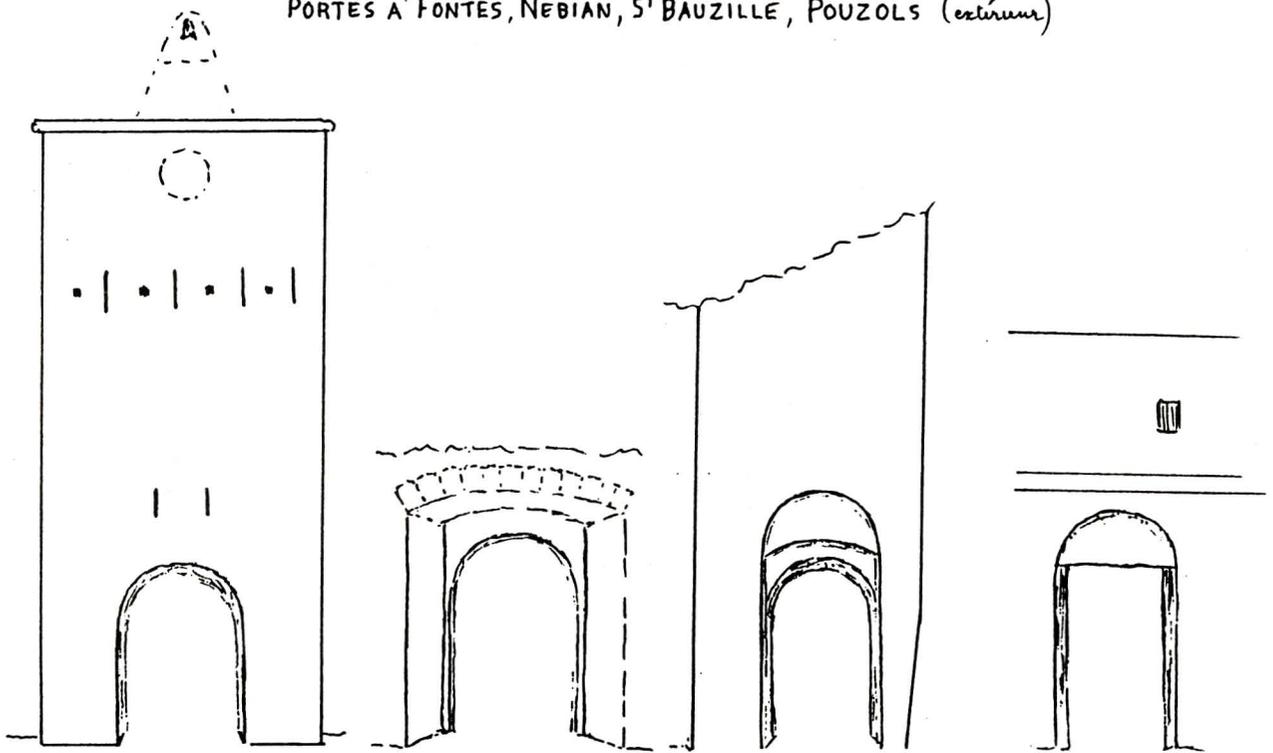
D'autres tours rondes existent aussi à Canet, Péret, Pouzols...

LES PORTES

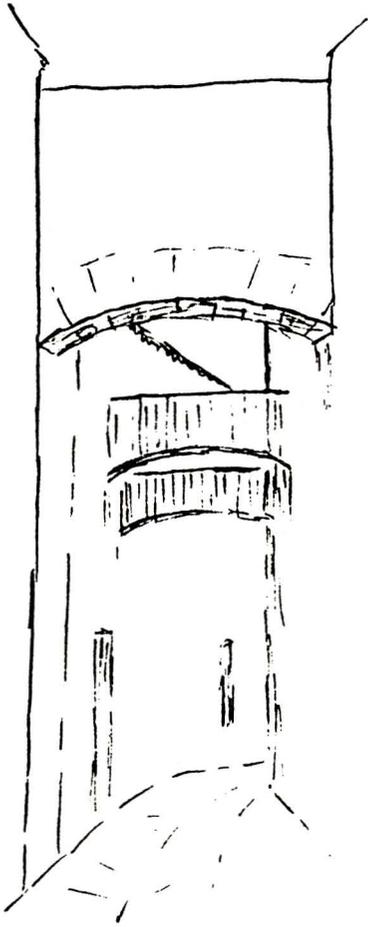
Alors que les tours rencontrées sont rondes, sauf à Saint-Bauzille de la Sylve, les portes sont toujours insérées dans des bâtiments de plan carré. Elles ont souvent survécu, et constituent, et un centre d'intérêt, et le support de la pendule du village. Elles présentent souvent vers l'extérieur un arc de décharge ; entre cet arc et le niveau du mur de porte proprement dit se trouve une place suffisante pour la coulisse d'une herse, et un espacement par lequel on devait pouvoir jeter ce qu'on avait sous la main sur d'éventuels assaillants. Pour remplir ce dernier rôle, on trouve une bretèche (la seule que j'ai vue se situer au-dessus de la porte d'entrée de l'église de Ceyras).



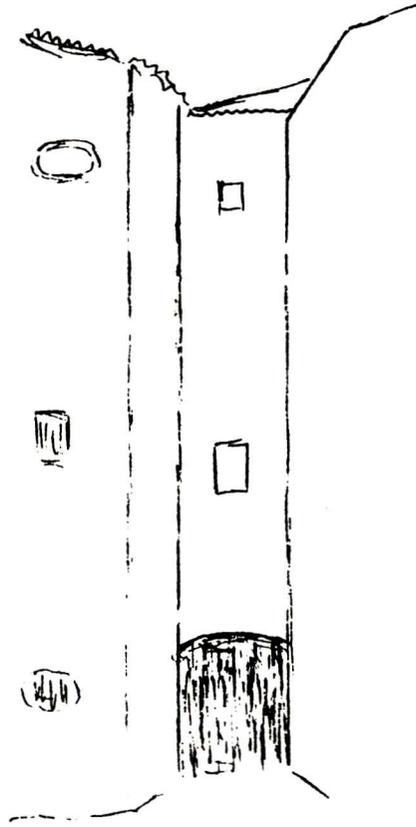
PORTES A FONTES, NEBIAN, ST BAUZILLE, POUZOLS (extérieur)



PORTES A ST JEAN DE FOS (int), FONTES, CAUX, LE POUGET (int)



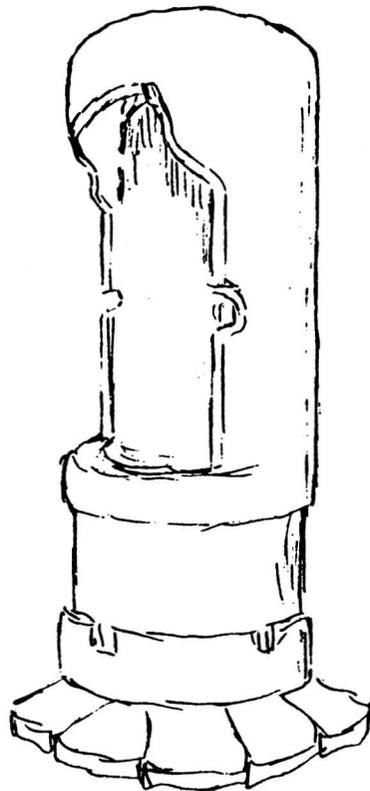
RUE OBSCURE (LE POUGET)



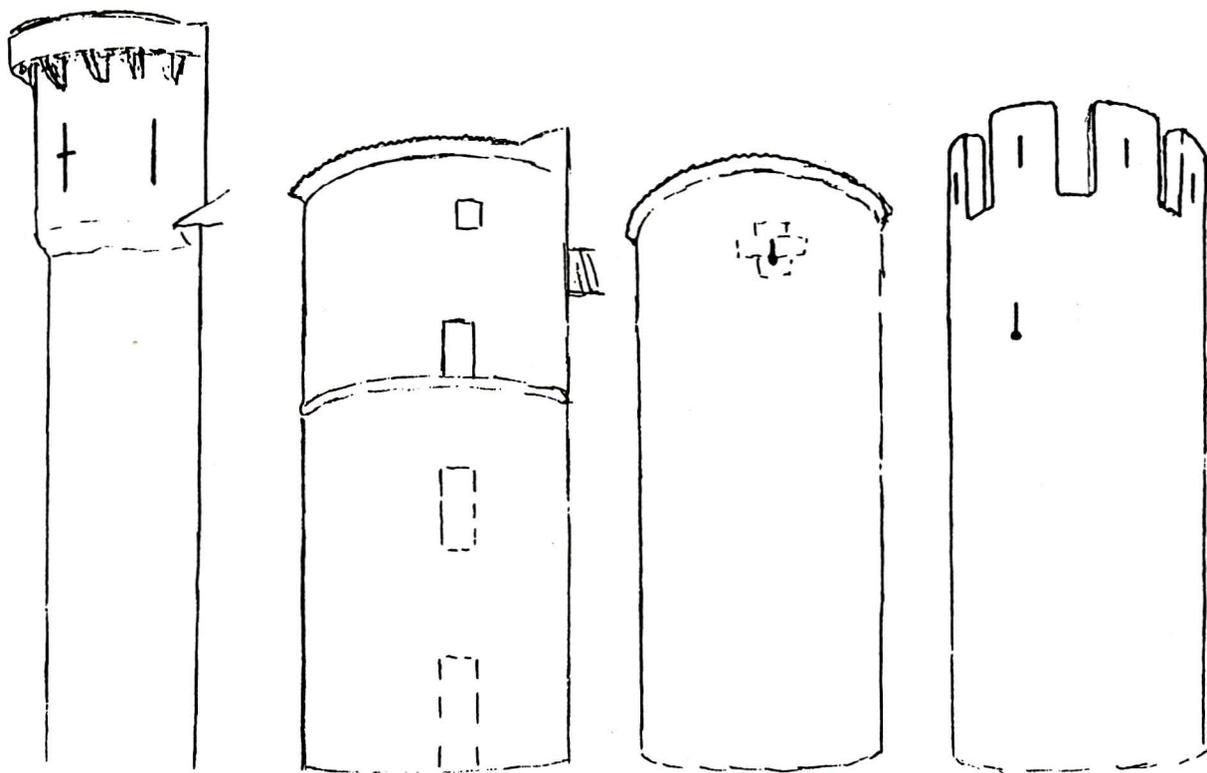
PORTE DE MAISON (ALIGNAN)



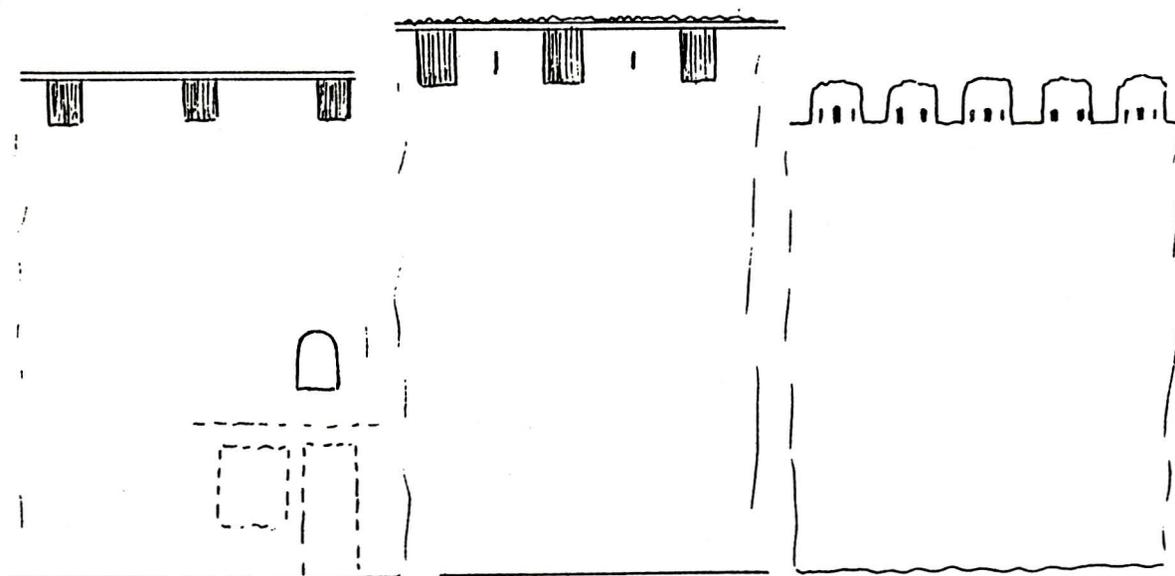
BRETECHE (CENRAS)



VIEUX Puits & CAUX



TOURS A CAUX, NEFFIES, CANET, NEBIAN



MURS A ST BAUZILLE, NEBIAN, LE CASTELLAS DE MONTPEYROUX (int)

Les gonds des portes sont souvent encore en place, ainsi que les trous dans le mur, derrière ces gonds, dans lesquels on pouvait enfoncer des madriers pour bloquer la porte de l'intérieur.

Je n'ai trouvé nulle part la trace de ponts-levis (1). Ceux-ci se signalent au moins par des orifices où passaient les chaînes de relèvement et, l'emplacement des treuils. Cela ne suffit pas pour nier leur existence passée, mais empêche toutefois d'en affirmer l'existence.

LES RUES

Bien entendu, les rues sont étroites, puisqu'il fallait loger le maximum de gens et de biens dans un minimum d'espace. Toutefois, la construction en pierre en est peut-être cause : les encorbellements sont très rares, voire absents.

Dans les villages de plan circulaire, comme nous l'avons vu, les rues le sont aussi. Cependant la rue qui mène d'une porte à l'autre - quand elles ne sont pas diamétralement opposées - et qui n'est qu'une partie de la rue la plus extérieure, courbe - porte parfois le nom de rue droite ; (mais droite et directe ont la même origine étymologique !).

Par contre, la rue la plus importante qui traverse, de part en part, (lorsqu'elle existe), se voit nommer "rue de la ville".

Pour faciliter l'accès à l'intérieur des pâtés de maisons, on rencontre souvent des impasses. Saint-Jean de Fos présente la particularité d'impasses ramifiées.

Au Pouget et à Saint-Bauzille, une ruelle qui s'insinue entre la rue droite et le mur extérieur porte le nom de rue ou ruelle "obscur".

Pour compléter la voirie, on trouve le Plan de la Ville ou le Plan du château ; à Caux, un charmant vieux puits y a subsisté.

On peut regretter qu'au hasard de l'histoire, la plupart des rues aient été rebaptisées d'un nom qui n'évoque en rien leur sens et l'utilisation d'origine.

LES LIEUX DE CULTE

On ne peut évoquer les villages sans parler de leurs églises dont la position, quant aux fortifications, est assez variable :

Il en existe de franchement au cœur de la cité, comme à Saint-Jean de Fos. Il en est qui, de tout temps, à l'exemple des chapelles de campagne, ont toujours été à l'extérieur, complétées, peut-être, par des chapelles "*intra muros*" disparues ; mais il en est d'assez nombreuses dont le mur extérieur, fortifié, se confond avec celui de la ville, ou qui, fortifiées, se trouvent à proximité immédiate du rempart : à Saint-Bauzille, Pouzols, Caux, ou Saint-Félix et Ceyras qui en sont de bons exemples, et, pour les trois dernières, fort intéressants.

EN GUISE DE CONCLUSION

Notre petite promenade sans prétention est achevée. Elle ne demande qu'à être complétée et étendue. Peut-être pose-t-elle plus de questions qu'elle ne résout de problèmes ; les réponses qui y seront apportées n'en pourront être que plus intéressantes ;

Qu'il me soit enfin permis de remercier cette majorité de secrétaires et employés de mairies, qui m'ont très aimablement aidé à consulter leurs cadastres.

Jean Chevalier

NDRL - (1) voir le château des Guilhem, à Clermont-l'Hérault, où existe, ainsi qu'au portail de la ville dit "Portail Naou", la trace de passage d'une herse.

